

Au dire des Indiens de Fangatau, Tama descendit un jour dans leur île pour chercher et pour instruire Tagata, l'homme. Revenu à Fangatau, Tagata instruisit ses compatriotes de la parole qui sauve; et il n'y avait que ceux qui pratiquaient cette parole et qui priaient Tama, le dieu sauveur, qui étaient guéris ici-bas de leurs chutes ou des morsures des requins, et conduits au ciel après leur mort. C'était encore Tama, et non point Tané, le maître de la vie, que l'on priait dans les autres cas de maladie ou d'infirmité. Souvent les âmes, avant même la séparation de leurs corps malades, faisaient une excursion aux enfers. A la porte, elles trouvaient Tama leur sauveur [*Ego sum via, vita, ostium*], qui essayait de les renvoyer dans leurs corps. Si elles s'obstinaient à aller en avant, elles se trouvaient alors définitivement séparées de leurs corps. Tama, au lieu de les abandonner, les accompagnait et les favorisait de ses sages conseils. Il leur recommandait, par-dessus tout, de ne point manger, coûte que coûte, du fruit empoisonné que Tamauï et Takatau, esprits malfaisants, apostés plus loin sur leur passage, ne manqueraient pas de leur faire avaler de force. Si, par malheur, et au mépris de sa recommandation, elles en mangeaient, abandonnées aussitôt par Tama, elles deviendraient la proie de Tepnamea et de Tukihiti qui les précipiteraient, à tout jamais, dans un étang affreux. Tukihiti qui, à lui seul, semble avoir réuni le double caractère et les fonctions diverses de Cerbère et de Pluton, avait quatre yeux, deux devant et deux derrière la tête, en sorte que personne ne pouvait lui échapper. Roi des enfers, il avait sous ses ordres une foule d'esprits malfaisants qui, montés comme lui sur de grandes pirogues, faisaient jour et nuit la chasse aux âmes.

Comme on le voit, nos sauvages océaniens croyaient à la survivance et à l'immortalité de l'âme, à laquelle ils assignaient, après la séparation du corps, trois demeures distinctes en rapport avec l'état social ou moral que chacun avait occupé sur la terre.

Il y avait d'abord le *paparagi*, le paradis, c'est-à-dire l'olympé des dieux et des demi-dieux, demeure supérieure, exclusivement réservée aux guerriers les plus braves et aux personnes de race noble et puissante ici-bas.